

tion, si on le compare aux statistiques industrielles et commerciales. La fête a continué, dans l'après-midi, par des "dances et de jeux", et fini, le soir, par des lampions et des fusées. Il y a deux ou trois colonnes de détails dans les grands journaux de Paris. Parmi ces détails nous en avons relevé un que voici : "Le soir, à 8 heures, grand concert dans le jardin des Tuileries : M. de Marcère y assistait en *simple spectateur*." Les courtisans républicains ne sont pas moins gauches que les autres.

Pendant que les Parisiens s'amusaient, les Genevois prenaient leurs ébats en célébrant le centenaire de Rousseau. Là, comme au centenaire de Voltaire à Paris, c'est le précurseur de la Révolution qu'on a voulu fêter, sans se soucier du littérateur. M. Pelletan, sénateur français, a déblatéré, dans un temple protestant, contre le catholicisme, et pour couronner la fête, on n'a pas eu honte de faire défiler les enfants des écoles devant l'image du misérable qui jeta ses cinq enfants, dès leur naissance, à l'hospice des enfants trouvés.

La princesse Mercédès Montpensier-d'Orléans, femme de don Alfonse d'Espagne, est morte après une courte maladie, à l'âge de 18 ans. Son mariage avait eu lieu le 28 janvier dernier. Cette mort a donné lieu à une rumeur atroce, recueillie complaisamment par les *Agences* et colportée de la même manière par les journaux. La princesse Mercédès aurait été empoisonnée à l'instigation de la reine Isabelle, mère de don Alfonse, jalouse de l'attachement que la princesse avait pour son mari. Voilà les égards de la "presse" pour deux familles plongées dans l'affliction et le deuil. On ne saurait trop flétrir les auteurs d'une pareille atrocité.

Les journaux prussiens ont publié récemment les lettres adressées par l'empereur Guillaume, le 27 mars, et par le prince impérial, le 7 avril au pape Léon XIII. Quelques journaux et quelques catholiques ont voulu voir dans la publicité donnée à ces lettres, le présage de la fin de la persécution. Nous ne saurions partager cet optimisme. M. de Bismarck n'en est pas encore là.

Les *Agences* italiennes n'étant pas lasses d'avoir fait mourir, une ou deux fois par semaine pendant 21 ans, le pape Pie IX qui n'en vivait pas moins pour cela, se sont mises à faire mourir son successeur, Léon XIII. Ce serait perdre son temps que de réfuter un à un les contes bleus répandus par ces *Agences* sur la "fin prochaine du pape." Il suffit pour les démentir de citer une ligne d'une lettre particulière datée de Rome, le 2 juillet : "La santé de Léon XIII continue à être excellente."

Une dernière nouvelle, donnée vaguement alors, mais qui sera peut-être bientôt confirmée : "On parle d'une Encyclique au sujet de la presse catholique et des élections." A. DE B.